

ENRICHETTA FEDELINI

UNA LETTERA DEL MANZONI ALL' ABATE CHALLAMEL

Ai lettori di *Aevum* e ai cultori degli studi manzoniani viene presentata la seguente lettera, che non risulta pubblicata in nessuna raccolta, trovata autografa nella biblioteca di Chambéry (1).

Lo spirito del grande scrittore traluce attraverso tutto lo scritto, e l'animo di lui sembra espandersi in amichevole confidenza verso l'abate savoiaro che aveva intrapresa la traduzione della *Morale Cattolica*.

Nessuna esagerazione, nessuna falsa modestia; ma l'espressione di un cuore che vuol riportare a Dio il bene che il suo scritto può aver fatto e più ancora potrà fare tradotto in francese. « Je sais que tous les moyens sont égaux à Dieu et qu'il peut prendre partout où il lui plait un peu de poussière pour en faire cette boue qui dessille les yeux, et il me semble qu'il a voulu rendre ce moyen plus fort et plus agréable en le faisant passer par vos mains ».

Lo Challamel, che pubblicò la sua traduzione nel 1835, sottolineò nella prefazione al volume « ce ton d'urbanité, de modération, de douceur et de charité qui ne se dément jamais quoique l'auteur ait eu souvent à réfuter des mensonges révoltants, de noires calomnies, des fictions monstrueuses ». Egli nota anche con fine accorgimento che la delicatezza del Manzoni giunge al punto da evitare il nome del Sismondi, mentre il traduttore sente di dover usare una franchezza « qui est d'un usage général dans les pays de langue française ». Perciò, anche per consiglio di « personnes graves », lo Challamel reputa conveniente aggiungere al testo del

(1) Ringrazio il cortese bibliotecario, M. Pierre Veron, delle gentilezze usatemi.



Sismondi, — presentato dal Manzoni senza alcun commento, — molte riflessioni, considerando come « l'erreur présentée de cette manière n'était pas sans danger pour certaines classes de lecteurs ». Queste riflessioni fanno rilevare maggiormente quanto lo Challamel avesse compresa nella sua schietta limpidezza l'anima del Manzoni; come egli riconoscesse in lui non un ostentatore di virtù, bensì l'uomo che pratica quanto raccomanda, e lo scrittore che presentando « la peinture de la beauté et des charmes de la vertu fait, sans le vouloir, la peinture de son propre cœur et des vertus dont il est orné ».

Osserviamo infatti come il Manzoni chiuda la lettera: scrivendo ad un abate di Annecy il pensiero di lui va naturalmente al gran santo della Savoia, Francesco di Sales, al Vescovo che portò in vita il nome di Ginevra perduta. Piace vedere il grande scrittore cattolico italiano chinato in devota attitudine di preghiera davanti al Santo che, a distanza di meno d'un secolo, la Chiesa ha proclamato il protettore degli scrittori cattolici.

La precisa sicurezza con la quale il nostro scrittore domina la lingua francese è piccolo pregio in confronto all'eleganza di espressione del Manzoni, che dal concetto dell'Onnipotenza divina sa discendere — con un passaggio finissimo — all'attestazione più lusinghiera di lode e di stima per lo Challamel.

Monsieur

Le sujet de l'ouvrage * auquel vous avez bien voulu donner votre approbation, m'empêche heureusement de tirer vanité de cette approbation même et de la marque solennelle que vous allez en donner. C'est une si bonne cause que l'on est quelque fois forcé d'avoir raison en la soutenant, ou, pour mieux dire, c'est elle qui soutient les plus faibles. J'ose même espérer avec vous, Monsieur, que cet ouvrage, quelque'il soit, pourra être de quelque utilité paraissant dans votre langue. Je sais que tous les moyens sont égaux à Dieu et qu'il peut prendre partout où il lui plaît un peu de poussière pour en faire cette boue qui dessille les yeux et il me semblé qu'il a voulu rendre ce moyen plus fort et plus agréable en le faisant passer en vos mains.

Je suis vraiment fâché de ne pouvoir vous satisfaire sur presque aucune des choses auxquelles vous voulez prendre un intérêt si

* Observations sur la Morale Catholique ou réfutation de Sismonde de Sismondi.

honorable pour moi. Je me souviens que l'ouvrage a été publié en 1819; mais cette première édition est entièrement épuisée et moi-même je n'en ai gardé aucun exemplaire. Je sais qu'il en a été fait quelques réimpressions, mais je n'ai aucune idée exacte du nombre, ni des lieux, et à la campagne où je me trouve il m'est impossible de me procurer là-dessus les renseignements que d'ailleurs il me serait peut-être difficile d'obtenir même à Milan. Je n'ai vu qu'un article imprimé à l'apparition de l'ouvrage, dans un journal quotidien, et j'ai même su après que c'était l'œuvre d'un ami.

Quant au choix que vous voulez bien me laisser entre l'omission et la rectification de la note par le connétable de Montmorenci, je préfère le dernier parti, puisque ce sera un prix rendu à l'ouvrage. J'ose même vous prier des ne pas négliger d'autres occasions de lui en rendre de telles.

J'ose encore profiter de la bonté que vous me témoignez de tant de manières pour vous supplier d'une charité qui sera bien précieuse pour moi. Vous pouvez être bien souvent aux pieds de la tombe du Saint Evêque de Genève. Veuillez lui parler une fois pour moi d'abord comme le plus nécessaire, pour une épouse angélique et pour une fille chérie qu'il a plû (1) (—) à Dieu de me reprendre dans le cours d'une année non encore revoulue (1) (—) et pour le reste de ma famille.

Daignez enfin agréer les sentiments de vive reconnaissance et de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Gessate, 22 octobre 1834

Milano
ottobre 22.

votre très humble et très obéissant
serviteur
Alexandre Manzoni

A Monsieur
Monsieur l'abbé Challamel
Chanoine de la Cathédrale d'Annecy
Professeur de Théologie

oct. 27
(Savoie)

(1) È conservata la grafia manzoniana.